

n°3

Jazz @ cœur

Le quotidien
de Jazz
In Marciac

Lundi 3 Août 2009

On l'écouterait Miller

Un sextet jazz-rock et un trio de bassistes virtuoses hier sous le chapiteau, devant un public aux anges qui en a redemandé

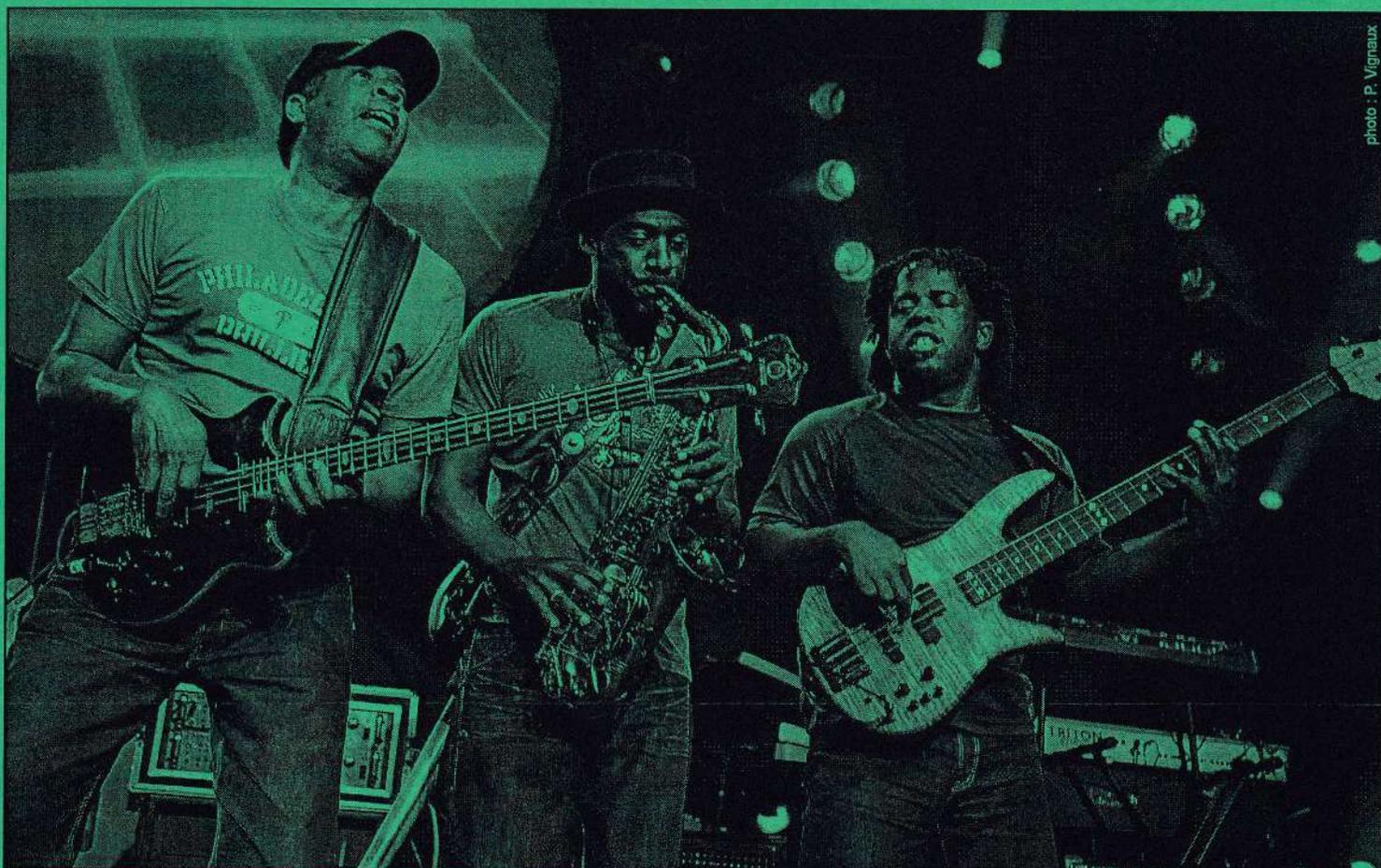


photo : P. Vignaux

Comment décrire Sixun ? Comme un diamant à six facettes, une sorte de six en un ; mais rien à voir avec les shampooings... Si ce n'est que ça décoiffe. Groupe bariolé, à l'instar de leur musique, un patchwork sans les coutures apparentes, tant on sent entre eux une symbiose chimique, épidémique. Vous pensez : « Cela fait un quart de siècle qu'ils écumant les scènes ensemble... La musique ça entretient, c'est comme l'amour ». Sauf qu'ils la jouent avec la fougue des premiers jours. De sonorités calfeutrées en rythmes syncopés, ça dodeline, ça swingue. Et le parquet vibre sous l'effet des centaines de pieds qui battent la mesure.

23 heures. Stanley Clarke, Marcus Miller et Victor Wooten entrent en scène devant un public aux oreilles chauffées à blanc par les pérégrinations sonores de Sixun. Ces trois-là sont des géants. Au sens propre comme au figuré. Dans le noble art du jazz, ils concourent dans la catégorie poids lourds. Un band qui représente trois générations de bassistes prodiges : Victor, le visage poupin et la calvitie naissante entre les dreadlocks, Marcus, au look de jazzman évadé de la Nouvelle-Orléans et Stanley, la casquette baissée sur un regard bienveillant, qui surplombe ses partenaires d'une tête et de quelques décennies.

Et ensemble ils déchaînent les éléments : morceaux monstres, ping-pong de phrasés, slap dévastateur, solos de clarinette basse et de contrebasse... Une avalanche de notes jaillissant de la danse folle de leurs doigts agiles et virtuoses vers un public conquis. Forcément.

Julien

DANS CE NUMERO

- P. 2 : Les dessous du Jour du Seigneur ; Regarder passer les filles ; jasements
- P. 3 : The Sensational Nightingales ; En rade in Marciac
- P. 4 : Standards de feu et de charme

Les dessous du Jour du Seigneur

France Télévisions a débarqué à Marciac pour sa messe dominicale. L'équipe du Jour du Seigneur nous a ouvert les portes des coulisses de l'émission...

Face Cachée

Mistral perdant

• Les plus observateurs auront remarqué qu'à l'entrée de « l'espace chapiteau », la banderole de bienvenue et ses deux supports ont été emportés par le vent dans la nuit de vendredi à samedi. Le mur de pierre sur lequel elle était fixée s'est lui-même écroulé. A Marciac il n'y a pas que Winton qui souffle.

Wanted

• Coralie, barmaid bénévole et musicienne passionnée, a perdu ou s'est fait dérober son sac à dos Eastpak à poil blanc, répondant au prénom de Gustave, fidèle quoiqu'un brin farceur. Il a été aperçu pour la dernière fois à l'Oranger dans la nuit de samedi à dimanche. Il portait sur lui un téléphone portable, un lecteur mp3 mais aussi et surtout une flûte traversière. Et tous les musiciens savent à quel point un instrument peut être sentimentalement important.

Une bouteille de Floc offerte à quiconque retrouvera le sac et le rapportera à sa maîtresse éplorée.

« Chut, y'a des gens qui dorment ! »

• Au plus grand désarroi de la frange la plus jeune des festivaliers, le centre ville, passé vingt-deux heures, n'est plus animé que par deux orchestres qui se battent en duel pour récupérer les deux pelés et trois tondu perdus sur la place du village. Gageons que ce calme apparent n'est qu'un retard à l'allumage dû à une météo peu clémente.

Ecologie vs médecine

• Cette année pour la première fois à Marciac, Ecocup lance un concept novateur, un verre écologique, réutilisable et échangé contre une caution de 1 euro.

A chaque bénévole a été remis un verre pour la quinzaine. Alors le débat est lancé : l'impact écologique recherché pourra-t-il compenser les ravages générés par les probables mycoses, herpès et autres hépatites ?

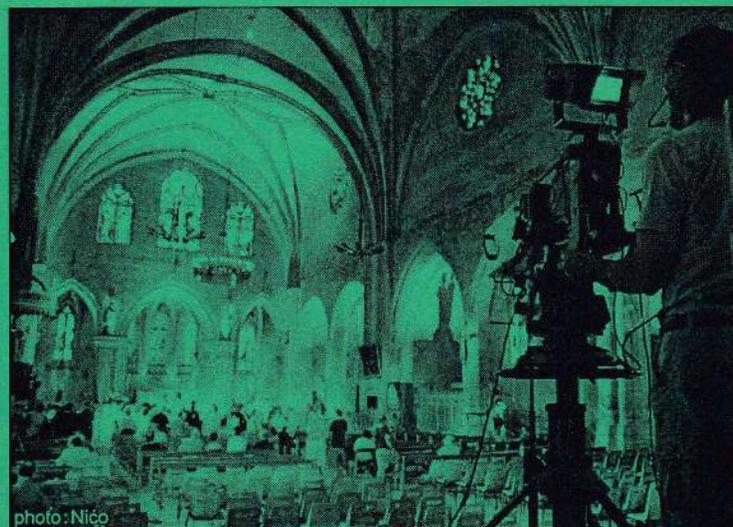


photo: Niéo

France Télévisions a sorti l'artillerie lourde : quatre camions bloquent la rue Notre-Dame. Impossible pour les habitants de s'y garer. Tout cela pour la retransmission en direct de la messe de dimanche. Le direct n'implique pas toujours la spontanéité ! La cérémonie est en réalité orchestrée de A à Z par un réalisateur. Comme au cinéma.

« Tout est prévu à l'avance sur une feuille de route, des préparatifs au démontage » indique Eric Remond, chargé de production pour France Télévisions.

Jour J-1. On répète dans les conditions du direct. Dans le camion régie, c'est l'effervescence. Le réalisateur lance le générique du Jour

du Seigneur. Ça tourne ! Il donne au fur et à mesure ses instructions aux six cameramen placés dans l'église. Sur les écrans, la scène est parfaite. Rien à redire. Sur place c'est autre chose ! Une sorte de désordre organisé. Des centaines de câbles jonchent le sol, des curieux font des allées et venues dans l'église et les techniciens s'affairent. On place et remplace les caméras, on ajuste la lumière. On dessine des croix au sol pour indiquer l'endroit précis où les protagonistes doivent se placer. On teste le son. On court dans tous les sens pour qu'au jour J tout semble naturel... La répétition se termine par le chant gospel *Oh Happy days*

et le prêtre invite les paroissiens à venir près de l'autel pour chanter ensemble. Un happy end sans surprise. « La seule surprise qui pourrait nous arriver c'est un incident technique... ».

Que Dieu l'entende !

Rosine

Que Dieu l'entende !

"Regarder passer les filles"

Dani Alonso, tromboniste dans le Barcelona Jazz Orchestra

Interview
Garde à Vue

Jazz au coeur : Votre meilleur souvenir en tant que spectateur ?

C'était au festival de jazz de la Nouvelle-Orléans. Je n'avais pas d'argent mais j'avais réussi à obtenir un badge de presse. Avec mon appareil photo autour du cou, j'ai assisté à tous les concerts devant la scène. Pendant dix jours j'ai vu Wynton, l'orchestre de Count Basie...

Votre pire souvenir de concert en tant qu'artiste ?

Une tournée en Espagne avec des Cubains tous assez âgés. Ils buvaient énormément. Moi, j'avais dix-huit ans. Pendant les concerts je les voyais tous tomber un par un au fur et à mesure que la soirée avançait. Il y a des fois où j'avais vraiment honte.

Le thème que vous sifflez sous la douche ?

I'm gonna be sit right down and Write myself a letter de Fats Waller.

Si vous n'étiez pas musicien, qu'auriez vous aimé être ?

Retraité. Je m'achèterais une chaise longue sous un cocotier, dans les îles. J'écouterais de la musique sur la plage à regarder passer les filles...

Que faites vous cinq minutes avant



photo: JJ

d'entrer sur scène ?

Mille choses : je mets les partitions en ordre, je me prépare une bouteille d'eau, je rappelle quelque chose à quelqu'un...

Si vous étiez un instrument ?

Un appareil photo : c'est avec ce truc qu'on capte le meilleur de ce qui se passe pendant un concert.

La première fois que vous avez entendu du Jazz ?

Je suis de Terasa. Il y a là bas un festival de jazz gratuit dans la ville. Quand j'étais enfant je trainais dans les rues en allant de scène en scène. C'est mon plus vieux souvenir de Jazz.

recueilli par Charles

The Sensational Nightingales :

« Nous sommes des autodidactes ! »

Rencontre

Dimanche 2 août, 11 heures. Eglise Notre Dame de l'Assomption de Marciac. C'est le jour du Seigneur pour ce quartet de gospel originaire de Caroline du Sud.

Comment le groupe s'est-il constitué ?

Darrell Luster : Il a été fondé en 1942 à Philadelphie, pas vraiment sur une église en particulier. Ce sont simplement des gens qui se sont mis à chanter ensemble. Certains d'entre eux chantent depuis l'âge de six ans.

Willy Leiser (manager) : La dernière mouture se compose de Darell Luster (chant et guitare), Horace Thompson (basse et chant), Larry Moore

(chant), et JoJo Wallace (chant et guitare). Wallace est l'homme de la seconde déclinaison du groupe. Les trois autres se sont joints petit à petit, au gré des décès, des mariages et des changements de carrière...

Quel est pour vous l'origine du gospel, et les styles liés à cette musique ?

C'est une musique née de l'esclavage et du

besoin des esclaves de communiquer entre eux, sans forcément se faire comprendre du maître blanc. Cela a créé un style, le negro-spiritual, à mettre en opposition au gospel traditionnel que nous pratiquons.

Quels sont précisément les ruptures qui caractérisent ces deux styles ?

(Silence. Conciliabule entre Darell Luster et Horace Thompson)

Horace Thompson : Le gospel traditionnel, c'est Jésus et le Nouveau Testament. Cela te parle de la naissance, de la vie et de la mort. Des sentiments humains. Le Negro Spiritual trouve ses racines dans l'Ancien Testament.

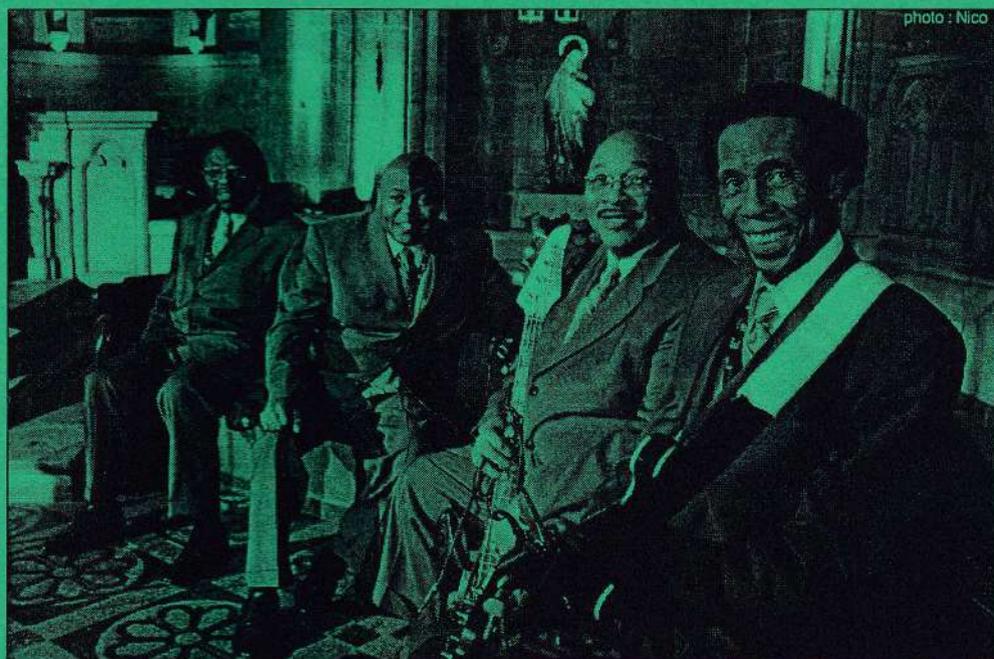
Comment s'organisent les arrangements vocaux ?

Darrell Luster : Nous n'avons pas de formation musicale! Nous sommes des autodidactes. Nous pouvons chanter dans tous les registres de voix. Ils changent souvent selon les morceaux.

Willy Leiser : C'est le dernier quartet de gospel traditionnel à ne pas utiliser les éléments d'instrumentation moderne (batterie, orgue, clavier) afin de laisser le champ libre à la voix, particulièrement utile dans des églises, comme celle de Marciac, où le gigantisme des dimensions crée des échos.

recueilli par Djok's

Ce soir à 22h00 à la salle des fêtes.



En rade in Marciac

Jean-Albert C. est tombé en panne le 30 juillet à Marciac. Pas de réparation possible avant quinze jours. Signe particulier : il déteste le jazz. Il a accepté de nous livrer chaque jour ses impressions.

Le type du bar était bien sympa mais cette musique, je ne m'y fais vraiment pas. La météo, ça change vite par ici, tempête annoncée par les gendarmes.

Tout le monde la craint mais moi, si ça peut servir à mettre cette musique sur pause, je serais bien d'avis qu'il pleuve. Vite, allons mettre mes oreilles à l'abri. Voilà que la rue menant à mon habitation est barrée, pour cause de répétition de messe gospel me dit-on. Le jazz est donc partout ? Il ne me reste qu'une solution : m'éloigner du village pour être sûr de ne plus entendre une seule note de cette fichue musique. « Vous trouverez un peu de calme du côté des Arènes ».

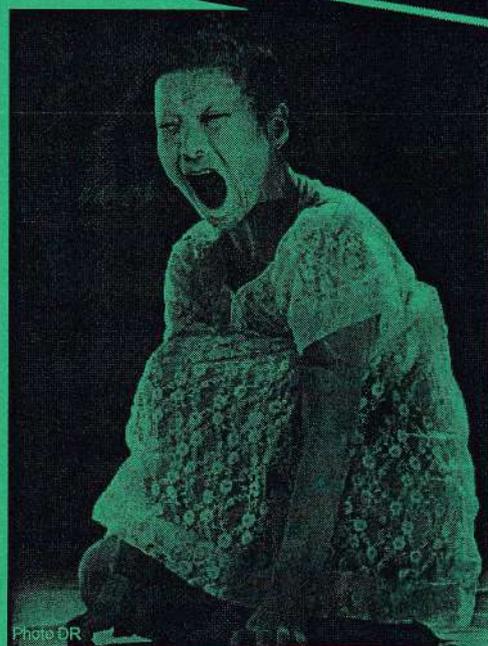
Bon, j'y vais, alors....

Mes pas s'arrêtent devant L'Ane Bleu. Il y règne un calme absolu.

Qu'est ce qui se passe ce soir ? Il va y avoir une danseuse de Butō. C'est quoi ça encore ? Il se passe un moment avant qu'elle n'apparaisse. Tel un chat, elle s'est glissée parmi nous. La danseuse est de marbre, recouverte de peinture blanche. Progressivement, elle quitte son corps humain pour un retour vers la terre.

Cela me déroute un peu, je ne suis pas le seul mais petit à petit, je me laisse happer. Elle déambule parmi nous, nous imposant son rythme.

Sa progression est impressionnante de lenteur,



toute en étirements et recroquevilles. Quand elle arrive à mon niveau, je ne scille pas et du regard je me joins à elle dans cette belle danse étrange. Une journée sympa, finalement...

J'aime Pas Le Jazz

Standards de feu et de charme



Standards et créativité : le quartet de Francis Bourrec offre une alchimie originale.

Certains d'entre eux se connaissent depuis longtemps, et cela s'entend. Déjà réunis l'an dernier sur le festival Bis, Francis Bourrec, Philippe Lacarrière, Matthieu Chazarenc, Camilia Ben Naceur nous offrent cette année une prestation bien rodée. La cohésion de l'ensemble et l'harmonie musicale s'épanouit sur des standards les plus variés, compositions de la culture profonde du jazz. Tous les musiciens les connaissent mais les revisitent à chaque fois pour y apporter une touche personnelle, notamment les compositions de Billy Strayhorn ou John Coltrane. Le public décèle les éléments qui contribuent à l'alchimie du groupe : emporté par la cohésion de la rythmique discrétion du batteur et la rigueur de son tempo. Force est de constater l'originalité de la conception et rythmique et harmonique de Camilia Ben Naceur, qui colore l'ensemble d'une touche moderne qui rappelle celle de l'école new yorkaise actuelle.

Cohésion de la rythmique, rigueur de son tempo.

Le public ne manque pas de manifester une admiration à chacune de ses improvisations. Stimulé par des contrebassistes tels que Dave Holland ou Eddie Gomez, Philippe Lacarrière reste ouvert à de multiples influences, et crée son propre univers. A



photo JJ

cet effet, « j'ai monté le festival Au Sud du Nord qui regroupe 17 communes dans l'Essonne, et que j'exploite à des fins créatives » explique-t-il. Si l'on ressent l'influence de maîtres tels que John Coltrane, Zoot Sims dans le jeu de Francis Bourrec, on apprécie surtout l'originalité de son

phrasé et sa vitalité, sa sonorité puissante. Le tout devant « un accueil chaleureux du public de Marciac, qui reste un élément très porteur » se réjouit-il. Un jazz à l'état pur, digne de ce que le festival attend de ces musiciens.

Aujourd'hui sur la place à 12h30 et 18h30

Angélique



Fondée en 1921, Ponticelli frères avait pour objet essentiel à cette époque le montage et l'entretien des cheminées d'usines. Ces opérations délicates ont très vite contribué à la renommée de l'Entreprise. Devenus rapidement « les spécialistes du montage et démontage délicats », les fondateurs développèrent avec leur courage et leur énergie une activité de MONTAGE-LEVAGE utilisant un équipement de plus en plus spécialisé et important, en s'étendant progressivement à tous les secteurs industriels et plus particulièrement au raffinage du pétrole. Après la seconde Guerre Mondiale, la reconstruction et le développement de l'industrie pétrolière ont été à l'origine de la création d'un département tuyauterie permettant l'accès au montage complet d'installations qui combinait ces deux spécialités. L'accroissement et la diversification des activités de Ponticelli Frères en France, puis à l'Étranger, se sont effectués dans l'esprit qui a, depuis toujours, constitué l'originalité de la Société. Les valeurs de l'entreprise Ponticelli sont en parfaite harmonie avec celles qui prévalent à Jazz in Marciac.

A chacun son Festival par TASSUAD

'ICI AU PAYS DU RUGBY	ON N'A JAMAIS VU DE SCORE	SIX-UN !!

PROGRAMME du jour

Chapiteau

Omara Portuondo
Orchestra Buena Vista
Social Club

Le Bis

Côté Jardin

11H00 - 12H15 : SANTANDREA JAZZ BAND
12H30 - 13H45 : F. BOURREC ET P. LAC-CARRIERE QUARTET
15H30 - 16H45 : MIME ET PHONIUM
17H00 - 18H15 : PHILMOMENE IRRAWADY QUARTET
18H30 - 19H45 : F. BOURREC ET P. LAC-CARRIERE QUARTET

Lac Mini Port

17H00 - 18H00 : SANTANDREA JAZZ BAND
18H30 - 19H30 : MIME ET PHONIUM

Club

19H45 - 21H00 : PHILMOMENE IRRAWADY QUARTET

Salle des fêtes

22H : THE SENSATIONAL NIGHTINGALES

Cinéma

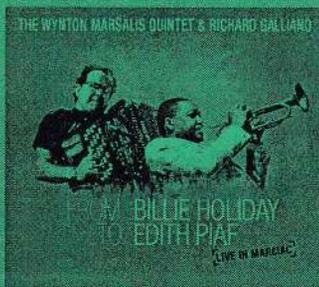
15H00 : Gypsy Caravan
18H00 : Mamma Mia
21H30 : Soul Power

• Courses Landaises

17h aux Arènes de Marciac

• Dédicace à 18h30 devant l'hôtel de ville :

Wynton Marsalis dédicacera son CD « From Billie Holiday to Edith Piaf », réalisé avec Richard Galliano. Premier CD du label Jazz in Marciac. En vente durant le festival chez tous les bons disquaires de Marciac!



Sortie commerciale hors festival le 5 novembre 2009 - Prix : 15€

• **Lumières de campagne**
Vernissage de Monique Lauray, 18h chapelle de Notre-dame de la Croix

• **Gagnants du Jeu St Mont :**
Adeline COLAS de SAINT SYLVAIN (49)
Pat. VALENTIN de GENCEY (69)
Lots à retirer au stand sur la place de l'hôtel de ville

Météo

Ce soir	Demain matin	Demain à midi